



Rubrique Historique de GUERRELEC N°20

« Si vous n'écrivez pas votre propre histoire,
personne ne l'écrira pour vous »

Jean-Paul SIFFRE

Un procédé cryptographique complexe : la langue des indiens Navajos

Pendant la Guerre du Pacifique, les Américains utilisèrent un leurre pour tromper les Japonais en employant une langue millénaire.

Des Marines avaient débarqué sur la plage de l'île d'Iwo Jima en ce jour de février 1945. Pris sous le feu nourri des Japonais, ils couraient, les épaules sciées par les bretelles de leurs lourds postes de radio. Ils avaient commencé à gravir les pentes du mont Suribachi sous les balles qui hachaient le peu de feuilles restant aux branches des arbres. C'est au sommet de cette colline que Joe Rosenthal réalisa une photo immortelle dans l'esprit des Américains et du monde entier : un groupe de Marines plantant le drapeau américain sur la position conquise.

Parmi les cris et les râles des blessés, leurs officiers hurlaient des ordres. Ils étaient au milieu de l'enfer mais, néanmoins, déployaient leurs antennes de radio et commençaient à transmettre dans une langue chantante les ordres destinés à coordonner les attaques sur les redoutes japonaises

Durant les deux premiers jours, alors que les Marines s'accrochaient avec difficulté sur les pentes de cette montagne, les six opérateurs Navajos au langage mystérieux, transmirent plus de huit cents messages sans jamais commettre une seule erreur. Après la guerre, un officier supérieur américain déclara : « Sans les Navajos, jamais les Marines n'auraient repris pied sur Iwo Jima. Comme pour les décodeurs de la machine Enigma à Bletchley Park, leur existence fut cachée au public jusque dans les années 1970. Ces héros s'appellent les *Navajo Code Talkers*.

Au début des opérations dans le Pacifique, à Guadalcanal notamment, la question de la confiance des communications radio américaines s'est vite posée d'une façon cruciale. L'armée japonaise avait dans ses effectifs des centaines d'officiers des transmissions parlant couramment l'anglais. Ces derniers pouvaient donc, lors des attaques, renseigner l'état-major nippon sur les mouvements des troupes américaines. Non contents de cela, ils émettaient de faux messages en faisant

de l'intrusion sur les fréquences employées par les Américains ; le but étant d'égarer les forces d'assaut ou de contredire les ordres reçus par les artilleurs ou les pilotes de chasseurs-bombardiers. Il fallait donc trouver une parade et les Américains pensèrent à coder leurs transmissions. Mais ce qui était gagné en discrétion, était perdu en rapidité. Les généraux se plaignaient du fait de perdre quelquefois deux heures pour coder ou décoder un message. Cela nuisait à la rapidité de la manœuvre. C'est alors qu'un officier atypique trouva la solution.

Philip Johnson connaissait parfaitement la civilisation navajo qu'il avait longuement étudiée pendant la précédente décennie. Il était même un des rares « Blancs » à parler le navajo. Cette langue était strictement orale, ce qui rendait son étude plus que délicate en dehors du territoire américain. La structure de la langue était très complexe et sa prononciation plus qu'hasardeuse. L'idée était de faire transmettre les messages des Marines par des Navajos. Surpris par la proposition, les autorités finirent par accepter la proposition de Johnson. La nation américaine en guerre fit donc appel à la nation navajo.

Les Navajos n'avaient pourtant pas grand-chose à attendre de la nation américaine. Ils formaient l'un des peuples les plus anciens du continent. A Shelly Canyon, près de Monument Valley, là où John Ford a tourné ses plus grands westerns, il a été trouvé des traces de présence humaine remontant à plus de quatre mille ans. Les Navajos ont créé l'une des civilisations « indiennes » - selon le nom qu'on leur donne d'une manière impropre depuis Christophe Colomb - les plus riches. Dans leur territoire situé aux confins de Colorado, de l'Arizona et du Nouveau-Mexique, lorsqu'ils virent arriver les premiers pionniers, ils comprirent très vite que ces « Blancs » brutaux à la religion simpliste, venaient pour leur prendre leur terre. La résistance fut héroïque. C'est seulement lorsque les troupes du général Kit Carson détruisirent leurs réserves de nourriture qu'ils se

rendirent, vaincus par la famine. Charitable, la civilisation chrétienne leur concéda des territoires qui furent appelés « réserves ».

En dépit de cette spoliation, les Navajos n'hésitèrent pas à se joindre à l'effort de guerre des Etats-Unis. Ils savaient que leurs anciens vainqueurs avaient à faire face à des ennemis encore plus redoutables. Il fut constitué un premier groupe de vingt-neuf « Code Talkers » (« The first twenty-nine ») qui seraient les pionniers des méthodes de codage à découvrir. Afin de sécuriser les communications, il ne suffisait pas de parler en navajo et ensuite traduire les messages en anglais. Les Japonais pouvaient avoir capturé quelque part une personne parlant la langue. Il fallait donc coder les messages. Un système simple fut inventé. Les messages seraient transmis lettre par lettre : le « a » étant représenté par un mot commençant par « a », le « b » par un mot commençant par « b ». Par exemple, pour le « a » le mot choisi pouvait être « apple », pour le « b », ce pouvait être « baby », etc. Avant d'être émis sur les ondes, les mots étaient traduits en navajo. Pour augmenter la sécurité, à chaque lettre étaient affectés plusieurs mots anglais, traduits en navajo et employés alternativement. Ainsi, pour la lettre « a », les « Code Talkers » pouvaient dire « wol-la-chee », qui veut dire « ant », la fourmi en anglais, ou bien « be-la-sana » qui signifie « apple », la pomme, ou encore « tse-nill » qui se traduit par « axe », la hache. De nombreux termes militaires n'avaient pas d'équivalent en navajo, alors on recourut à des locutions imagées. Ainsi, « sous-marin » fut traduit en navajo par « besh-lo » qui veut dire « poisson d'acier ».

Ces précautions ne furent pas superflues car en 1942, pendant les combats aux Philippines et avant la formation des unités de « Code Talkers », les Japonais avaient capturé le sergent Joe Kieyoomia, d'origine navajo et qui servait dans l'infanterie. Lorsque les premiers « Code Talkers » entrèrent en action, l'état-major japonais fit venir Joe de son camp de prisonniers et lui ordonna de

traduire les messages. Le prisonnier entendit dans les écouteurs une suite de mots qu'il comprenait un à un mais auxquels il ne pouvait donner aucune signification globale. Les Japonais le torturèrent à mort sans qu'il ne puisse donner la clé du code, pour la bonne raison qu'il ne la connaissait pas. En conséquence, l'armée américaine décida de faire accompagner par un Marine expérimenté chacun des opérateurs navajos. Le « protecteur » portait un ordre formel et cruel à la fois. Cet ordre secret était d'abattre sur-le-champ le « Code Talkers » s'il risquait de tomber entre les mains de l'ennemi.

Ainsi, pendant toute la guerre du Pacifique, le code resta inviolé. Quatre cents « Code Talkers » furent ainsi incorporés dans les unités de transmissions de l'armée américaine. Ils furent toujours dans des unités de première ligne que ce soit à Iwo Jima ou à Okinawa. Ils jouèrent un rôle décisif en permettant aux troupes sur le terrain de communiquer rapidement en toute sécurité.

Une fois la paix revenue, les Navajos rentrèrent chez eux, au pays des canyons et se firent oublier. C'est dans les années 1970, lorsque l'on déclassifia les archives, que leur noble attitude fut découverte. Ronald Reagan fut le premier Président à manifester officiellement cette gratitude de la nation américaine envers la nation navajo.

Depuis, les « Code Talkers » ont rejoint le panthéon des combattants de la liberté. Citons George Bush, le 26 juillet 2001, remettant la médaille d'or du Congrès aux cinq derniers survivants (John Brown, Chester Nez, Lloyd Oliver, Allen Dale June, et Joe Palmer) des quatre cents guerriers qui ont apporté aux peuples du XX^{ème} siècle le soutien d'un peuple venant du fond des âges : « *L'Amérique se souvient des premiers*

Européens qui ont touché son sol et qui ont commencé la lente construction d'une nation. Mais avant les premiers arrivants, il y avait les premiers habitants. Jusque-là, l'histoire de l'Amérique a été la leur, exclusivement. La langue qui a mystifié les Japonais à Iwo Jima est celle qu'on entendait sur les berges du Colorado, il y a plus de mille ans. En dépit de l'Histoire, ces natifs américains se sont portés volontaires pour servir l'Amérique. Ils ont combattu avec la modestie, la force et le courage tranquille que leur tradition leur inspire depuis toujours. Gentlemen, votre action inspire le respect et l'admiration de tous les Américains ». Depuis 1982, la journée du 14 août leur est dédiée.

Bien avant l'aventure des « Code Talkers », un Allemand avait cru trouver l'arme absolue de la cryptologie que les Navajos ont apporté en cadeau à l'armée américaine. Il n'avait pas inventé une langue incompréhensible mais une machine à crypter dont la clé changeait automatiquement à chaque lettre. Cette machine fut appelée *Enigma* par son concepteur. Il avait démontré que son invention était inviolable si bien que l'état-major allemand employa la machine pour toutes les communications secrètes des armées allemandes et ce pendant toute la durée de la Seconde Guerre mondiale.

Pour bon nombre d'historiens, ce fait souvent ignoré et également dévoilé par les Britanniques au cours des années 1970, explique en partie pourquoi Hitler a perdu la guerre.

Encore une fois, grâce au leurre de la cryptographie, la langue impénétrable des Navajos permit une communication efficace sur le terrain lors de la guerre qui les opposa aux Japonais.

Pierre-Alain ANTOINE
Comité Historique de Guerrelec